

tins, dominicains, cordeliers, capucins, exercent leur apostolat dans la foule et desservent des sanctuaires très aimés des petites gens.

Je passe, ces traits très sobres, extrêmement incomplets, montrent simplement la part immense des ordres religieux dans la vie de la société, à Lyon en particulier, où bien des familles ont plusieurs de leurs membres dans l'Eglise. Je ne dis rien du clergé des paroisses et de l'administration du diocèse, et cependant que de traits à glaner dans les seuls procès-verbaux des visites canoniques !

Les fidèles, eux, se groupent dans de multiples confréries. Le long des nefs de nos sanctuaires s'élèvent peu à peu de nombreuses chapelles plus ou moins richement décorées. Il y a celles que les diverses corporations entretiennent en l'honneur de leur patron et dans lesquelles, aux jours de fêtes, les membres se réunissent. Les pénitents ont les leurs aussi, pénitents de toute couleur qui cachent sous leur cagoule les plus hautes personnalités de la ville : ils suivent les processions ou conduisent sur l'échafaud ceux qu'y fait monter la justice humaine. Après l'exécution, ils iront recueillir le cadavre sur le gibet pour l'ensevelir dans leur caveau. D'anciens pèlerins de Lorette ou de Saint-Jacques de Compostelle, rapprochés par les souvenirs communs de l'ancien voyage, aiment à se retrouver autour d'un autel qui leur rappelle de si chères émotions. Les nations étrangères se donnent, elles aussi, par le choix d'une église où les compatriotes prient ensemble, comme une illusion de la patrie lointaine. Ce même spectacle, bien d'autres villes de France, à cette même époque, pourraient nous l'offrir aussi. Mais alors, pour saisir ce qui se cache dans les âmes et tenter d'analyser ce qui constitue comme le bouquet, comme le goût du terroir, cet indéfinissable sérieux, qui n'est point la tristesse, il faudrait pouvoir parcourir nos « livres de raison », relire certaines correspondances, certains testaments ou actes de fondations ; pouvoir contempler à loisir certains bibelots comme ces curieux tableaux de mariages ; il faudrait compter les madones qui ornent les rues et le coin des maisons et ressusciter, rêve impossible, la physionomie propre des plus populaires de nos sanctuaires : Notre-Dame de Fourvière, Notre-Dame de Confort, Notre-Dame de Béchevelin, Notre-Dame de Toutes-Grâces ou Notre-Dame de Pitié aux Augustins de la Croix-Rousse.